

PRÉPARER SON AUDITION

Parcours 2



Comment se déroule l'audition ?
Sur quoi le candidat est-il évalué ?
Comment choisir son monologue ?

PRÉPARER SON AUDITION

Il est fortement conseillé de prendre connaissance de cette liste de conseils afin de préparer son audition dans des conditions idéales.

COMMENT SE DÉROULE L'AUDITION ?

L'AUDITION DURE 30 MIN ET SE DÉROULE EN 3 TEMPS.

1. Le candidat présente devant les membres du jury un monologue classique ET un monologue contemporain choisis parmi la liste imposée.
2. Le candidat retravaille une de ses scènes avec un enseignant du Pied dans la porte .
3. L' audition se termine par un entretien . Un temps qui donne la possibilité au candidat d' échanger avec les membres du jury.

SUR QUOI LE CANDIDAT EST-IL ÉVALUÉ ?

UNE ÉVALUATION TECHNIQUE & ARTISTIQUE

Deux grilles d'évaluation d'égale importance seront établies par chacun des membres du jury lors de l'audition.

1. MAÎTRISE TECHNIQUE :
Les candidats doivent justifier d'un an de pratique initiale au minimum. Le jury portera son attention sur la maîtrise des bases techniques de l'art dramatique concernant les notions d'Espace, Physicalité, Langage et Articulation.
2. PROPOSITION ARTISTIQUE :
Les examinateurs seront amenés à évaluer la capacité du candidat à révéler sa personnalité au travers de sa proposition, tant au travers de l'originalité que de la construction de celle-ci.

PRÉPARER SON AUDITION

Il est fortement conseillé de prendre connaissance de cette liste de conseils afin de préparer son audition dans des conditions idéales.

COMMENT CHOISIR SES MONOLOGUES ? METTRE EN VALEUR SA PROPOSITION

1. Le candidat présente un monologue choisi parmi la liste imposée de 5 monologues classiques ET un monologue parmi la liste imposée des 5 monologues contemporains.
2. Le choix des monologues est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.) Par exemple, un candidat masculin peut choisir de présenter un monologue écrit pour un personnage féminin si sa proposition le nécessite.
3. Chacun des monologues imposés ne sont qu'une base de travail pour le candidat. Celui-ci est en effet autorisé à couper (voir réécrire) le monologue choisi en fonction de sa proposition. Il n'y a pas de durée imposée et, bien que non obligatoires, les propositions pluridisciplinaires sont autorisées. Par exemple, un candidat peut décider de mêler art dramatique et danse, musique, installation photo, etc. dans son passage de scène.
4. Bien que non obligatoire, les costumes et installations légères sont autorisées. Un système hi-fi compatible clé USB est mis à disposition sur les lieux de l'audition pour les propositions nécessitant de la musique.



LES MONOLOGUES CONTEMPORAINS

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

1. ICI OU AILLEURS de Jean Luc Lagarce
2. TRAINSPOTTING de John Hodge
3. INCENDIES de Wajdi Mouawad
4. FIGHT CLUB de Chuck Palahniuk
5. 4.48 PSYCHOSIS de Sarah Kane
- 5 bis. 4.48 PSYCHOSIS (*version originale*) de Sarah Kane



1. ICI OU AILLEURS de Jean-Luc Lagarce (1981)

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

J'ai longtemps essayé... maintenant, je peux le dire... j'ai longtemps essayé, alors que pour leur part, les responsables souhaitaient que je raconte cette histoire ancienne... celle-là qui semblait leur tenir tant à cœur... celle-là même oui... J'ai longtemps essayé... peut-être parce que cette histoire à raconter n'était pas la mienne... parce que je n'en avais que faire... sans qu'il y ait là, qu'on me comprenne, une volonté d'offenser les responsables... J'ai longtemps essayé de me consacrer... « simplement, le plus simplement du monde »... à une relation extrêmement précise de ce que je voyais ici... un compte rendu au jour le jour... heure après heure, jusqu'à ce point extrême, oui... heure après heure, la vie que tous ici nous menons ensemble depuis tant de temps déjà... Comme si cette relation... scientifique, peut-être... de nos vies, était en fait le sujet que les responsables souhaitaient voir au centre de l'histoire...

Un temps.

Mais cela... même cela... je ne pus le mener à bien... je veux dire... je ne pus que l'entrevoir et cela resta à l'état de projet... Il m'aurait fallu ici, aussi, un peu de temps, un peu de repos... de la solitude et de la tranquillité...

Un temps.

Et puis enfin... comme un dernier espoir... ou, comment dire ? comme une dernière boutade faite à moi-même... j'entrepris de ne raconter... comme thème unique de l'histoire que les responsables attendaient de moi... « simplement, le plus simplement du monde »... toute la difficulté que j'avais à raconter quelque histoire que ce soit... quelque histoire qui ne soit pas la mienne... comme si cela devait suffire à contenter cette soif de récits dramatiques, glorieux et rondement menés... J'entrepris de ne raconter que ma propre impuissance à raconter... Quels rôles pouvait-on alors décemment destiner à d'autres qu'à moi ?... Et naturellement, cette impuissance, je fus impuissant à la raconter...

Il sourit. Un temps.

Comme si, maintenant... je suis si fatigué... je ne devais que parler, moi aussi, et rien d'autre... le vide...

2. TRAINSPOTTING de John Hodge (1996)

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

Choisir la vie, choisir un boulot, choisir une carrière, choisir une famille, choisir une putain de télé à la con, choisir des machines à laver, des bagnoles, des platines laser, des ouvre-boîtes électroniques. Choisir la santé, un faible taux de cholestérol et une bonne mutuelle. Choisir les prêts à taux fixe, choisir son petit pavillon, choisir ses amis, choisir son survêt et le sac qui va avec, choisir son canapé avec les deux fauteuils, le tout à crédit avec un choix de tissus de merde. Choisir de bricoler le dimanche matin en s'interrogeant sur le sens de la vie, choisir de s'affaler sur ce putain de canapé et se lobotomiser aux jeux télé en se bourrant de MacDo. Choisir de pourrir à l'hospice et de finir en se pissant dessus dans la misère en réalisant qu'on fait honte aux enfants niqués de la tête qu'on a pondus pour qu'ils prennent le relais. Choisir son avenir, choisir la vie. Pourquoi je ferais une chose pareille ? J'ai choisi de pas choisir la vie, j'ai choisi autre chose. Les raisons ? Y a pas de raisons. On a pas besoin de raisons quand on a l'héroïne.

Quand t'es junkie, t'as qu'un seul souci : te fournir. Le jour où tu décroches, d'un coup tu te prends la tête avec plein d'autres conneries. T'as pas de blé, tu peux pas te bourrer la gueule, t'en as, tu picoles trop. T'as pas de meuf, tu baisses pas, t'en as une, c'est la guerre. Tu te prends la tête pour les ronds, pour la bouffe, pour une équipe de foot à la con qui fait que perdre, pour les rapports humains, et pour des tas de choses qui n'ont trou du qu'une importance quand tu te donnes vraiment et à fond dans la came.

3. INCENDIES de Wajdi Mouawad (2003)

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

Mes parents ne me disent rien. Ils ne me racontent rien. Je leur demande : « Pourquoi a-t-on quitté le Sud ? » Ils me disent : « Oublie. À quoi bon. N'y pense plus. Il n'y a pas de pays. Pas d'importance. On est en vie et on mange chaque jour. Voilà ce qui compte. » Ils disent : « Ici, la guerre ne nous rattrapera pas. » Je réponds : « Elle nous rattrapera. La terre est blessée par un loup rouge qui la dévore. » Mes parents ne racontent rien. Je leur dis : « Je me souviens, on a fui au milieu de la nuit, des hommes nous ont chassés de notre maison. Ils l'ont détruite. » Ils me disent : « Oublie. » Je dis : « Pourquoi mon père était à genoux à pleurer devant la maison brûlée ? Qui l'a brûlée ? » On me répond : « Tout cela n'est pas vrai. Tu as rêvé, Sawda, tu as rêvé. » Alors je ne veux plus rester ici. Wahab criait ton nom et c'était un miracle au milieu de la nuit. Moi, si on m'enlevait, aucun prénom ne viendrait à ma gorge. Aucun. Comment aimer ici ? Pas d'amour, pas d'amour, et comme on me dit « oublie, Sawda, oublie », alors j'oublierai. J'oublierai le village, les montagnes et le camp et le visage de ma mère et les yeux ravagés de mon père.

4. FIGHT CLUB de Chuck Palahniuk (1996)

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

Comme tant d'autre, j'étais devenu l'esclave de l'instinct du cocooning IKEA.

Si je voyais une nouveauté ingénieuse comme une table basse représentant le Ying et le Ikeaboy sur le trôneYang, il fallait que je la possède. L'ensemble de bureau Clipske, le vélo d'appartement Hovetreikke ou le salon Omacha avec le motif string à rayures vertes, même les lampes prise Lampa en papier écologique sans agent blanchissant. Je feuilletais les catalogues en me demandant, quelle genre de vaisselle me définie en tant que personne ? J'avais tout, même les bols et les assiettes en verre avec les petites bulles et les imperfections pour prouver que c'était l'œuvre des artisans simples, honnêtes et travailleurs des régions rurales de ; Dieu ne sais où.

Dans le temps, au toilettes on lisait des revues porno, maintenant c'était les catalogues de mobilier.

5. 4.48 PSYCHOSIS de Sarah Kane (2000)

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

Pour ce monologue, vous avez le choix de jouer la scène en anglais, en français, ou les deux langues, à votre convenance.

Je suis triste
Je sens que le futur est sans espoir et que rien ne peut s'arranger
Je m'ennuie de tout, tout me déplaît
Je suis une vraie ratée
Je suis coupable et voilà ma punition
Je voudrais me suicider
Je n'arrive plus à pleurer, je suis au-delà des larmes
Je ne m'intéresse plus aux autres
Je n'arrive pas à prendre une seule décision
Je n'arrive pas à manger
Je n'arrive pas à dormir
Je n'arrive pas à penser
Je n'arrive pas à vaincre ma solitude, ma peur, mon dégoût
Je suis grosse
Je suis incapable d'écrire
Je suis incapable d'aimer
Mon frère est mourant, mon amoureux est mourant, je les tue tous les deux
Je fonce vers ma propre mort
Je suis terrifiée par les médicaments
Je ne peux plus faire l'amour
Je ne peux plus baiser
Je ne peux plus être seule
Je ne peux plus supporter la compagnie des autres
Mes hanches sont trop grosses
Je n'aime pas mon sexe
A 4h48
Quand la dépression me rendra visite
Je me pendrai

5 bis. 4.48 PSYCHOSIS de Sarah Kane (2000)

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.

Pour ce monologue, vous avez le choix de jouer la scène en anglais, en français, ou les deux langues, à votre convenance.

I am sad
I feel that the future is hopeless and that things cannot improve
I am bored and dissatisfied with everything
I am a complete failure as a person
I am guilty, I am being punished
I would like to kill myself
I used to be able to cry but now I am beyond tears
I have lost interest in other people
I can't make decisions
I can't eat
I can't sleep
I can't think
I cannot overcome my loneliness, my fear, my disgust
I am fat
I cannot write
I cannot love
My brother is dying, my lover is dying, I am killing them both
I am charging towards my death
I am terrified of medication
I cannot make love
I cannot fuck
I cannot be alone
I cannot be with others
My hips are too big
I dislike my genitals
At 4.48
when depression visits
I shall hang myself

LES MONOLOGUES CLASSIQUES

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

1. ANDROMAQUE de Jean Racine
2. PHÈDRE de Jean Racine
- 3 L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière
4. LOUISON de Alfred de Musset
5. LE BARBIER DE SÉVILLE de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais



1. ANDROMAQUE de Jean Racine (1668)

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore ?
Quel transport me saisit ? Quel chagrin me dévore ?
Errante, et sans dessein, je cours dans ce palais.
Ah ! Ne puis-je savoir si j'aime ou si je hais ?
Le cruel ! De quel oeil il m'a congédiée !
Sans pitié, sans douleur au moins étudiée.
L'ai-je vu se troubler et me plaindre un moment ?
En ai-je pu tirer un seul gémississement ?
Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes,
Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes ?
Et je le plains encore ! Et, pour comble d'ennui,
Mon coeur, mon lâche coeur s'intéresse pour lui
Je tremble au seul penser du coup qui le menace,
Et, prête à me venger, je lui fais déjà grâce.
Non, ne révoquons point l'arrêt de mon courroux :
Qu'il périsse ! Aussi bien il ne vit plus pour nous.
Le perfide triomphe et se rit de ma rage
Il pense voir en pleurs dissiper cet orage ;
Il croit que, toujours faible et d'un coeur incertain,
Je parerai d'un bras les coups de l'autre main.
Il juge encor de moi par mes bontés passées.
Mais plutôt le perfide a bien d'autres pensées.
Triomphant dans le temple, il ne s'informe pas
Si l'on souhaite ailleurs sa vie ou son trépas.
Il me laisse, l'ingrat ! Cet embarras funeste.
Non, non, encore un coup : laissons agir Oreste.
Qu'il meure, puisqu'enfin il a dû le prévoir,
Et puisqu'il m'a forcée enfin à le vouloir.
A le vouloir ? Hé quoi ! C'est donc moi qui l'ordonne ?
Sa mort sera l'effet de l'amour d'Hermione ?
Ce prince, dont mon coeur se faisait autrefois
Avec tant de plaisir redire les exploits,
A qui même en secret je m'étais destinée
Avant qu'on eût conclu ce fatal hyménée,
Je n'ai donc traversé tant de mers, tant d'États,
Que pour venir si loin préparer son trépas,
L'assassiner, le perdre ? Ah ! Devant qu'il expire...

2. PHÈDRE de Jean Racine (1677)

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

Ah ! cruel, tu m'as trop entendue !
Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.
Eh bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur.
J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même,
Ni que du fol amour qui trouble ma raison,
Ma lâche complaisance ait nourri le poison.
Objet infortuné des vengeances célestes,
Je m'abhorre encor plus que tu ne me détestes.
Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon flanc
Ont allumé le feu fatal à tout mon sang ;
Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
De séduire le coeur d'une faible mortelle.
Toi-même en ton esprit rappelle le passé.
C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé :
J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine,
Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine.
De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?
Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins.
Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.
J'ai languï, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes.
Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
Si tes yeux un moment pouvaient me regarder.
Que dis-je ? Cet aveu que je te viens de faire,
Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire ?
Tremblante pour un fils que je n'osais trahir,
Je te venais prier de ne le point haïr.
Faibles projets d'un coeur trop plein de ce qu'il aime !
Hélas ! je ne t'ai pu parler que de toi-même !
Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour ;
Digne fils du héros qui t'a donné le jour,
Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite.
La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !
Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper.
Voilà mon coeur : c'est là que ta main doit frapper.
Impatient déjà d'expier son offense,
Au-devant de ton bras je le sens qui s'avance.
Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes coups,
Si ta haine m'envie un supplice si doux,
Ou si d'un sang trop vil ta main serait trempée,
Au défaut de ton bras prête-moi ton épée.
Donne.

3. L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière (1662)

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

J'ai peine, je l'avoue, à demeurer en place,
Et de mille soucis mon esprit s'embarrasse,
Pour pouvoir mettre un ordre et dedans et dehors
Qui du godelureau rompe tous les efforts.
De quel oeil la traîtresse a soutenu ma vue !
De tout ce qu'elle a fait elle n'est point émue ;
Et bien qu'elle me mette à deux doigts du trépas,
On dirait, à la voir, qu'elle n'y touche pas.
Plus en la regardant je la voyais tranquille,
Plus je sentais en moi s'échauffer une bile ;
Et ces bouillants transports dont s'enflammait mon coeur
Y semblaient redoubler mon amoureuse ardeur ;
J'étais aigri, fâché, désespéré contre elle :
Et cependant jamais je ne la vis si belle,
Jamais ses yeux aux miens n'ont paru si perçants,
Jamais je n'eus pour eux des désirs si pressants ;
Et je sens là dedans qu'il faudra que je crève
Si de mon triste sort la disgrâce s'achève.
Quoi ? j'aurai dirigé son éducation
Avec tant de tendresse et de précaution,
Je l'aurai fait passer chez moi dès son enfance,
Et j'en aurai chéri la plus tendre espérance,
Mon coeur aura bâti sur ses attrait naissans
Et cru la mitonner pour moi durant treize ans,
Afin qu'un jeune fou dont elle s'amourache
Me la vienne enlever jusque sur la moustache,
Lorsqu'elle est avec moi mariée à demi !
Non, parbleu ! non, parbleu ! Petit sot, mon ami,
Vous aurez beau tourner : ou j'y perdrai mes peines,
Ou je rendrai, ma foi, vos espérances vaines,
Et de moi tout à fait vous ne vous rirez point.

4. LOUISON de Alfred de Musset (1849)

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

Me voilà bien chanceuse; il n'en faut plus qu'autant.
Le sort est, quand il veut, bien impatientant.
Que les honnêtes gens se mettent à ma place,
Et qu'on me dise un peu ce qu'il faut que je fasse.
Voici tantôt vingt ans que je vivais chez nous;
Dieu m'a faite pour rire et pour planter des choux.
J'avais pour précepteur le curé du village;
J'appris ce qu'il savait, même un peu davantage.
Je vivais sur parole, et je trouvais moyen
D'avoir des amoureux sans qu'il m'en coûtât rien.
Mon père était fermier; j'étais sa ménagère.
Je courais la maison, toujours brave et légère,
Et j'aurais de grand cœur, pour obliger nos gens,
Mené les vaches paître ou les dindons aux champs.
Un beau jour on m'embarque, on me met dans un coche,
Un paquet sous le bras, dix écus dans ma poche,
On me promet fortune et la fleur des maris,
On m'expédie en poste, et je suis à Paris.
Aussitôt, de paniers largement affublée,
De taffetas vêtue et de poudre aveuglée,
On m'apprend que je suis gouvernante céans.
Gouvernante de quoi? monsieur n'a pas d'enfants.
Il en fera plus tard. – On meuble une chambrette;
On me dit: Désormais, tu t'appelles Lisette.
J'y consens, et mon rôle est de régner en paix
Sur trois filles de chambre et neuf ou dix laquais.
Jusque-là mon destin ne faisait pas grand'peine.
La maréchale m'aime; au fait, c'est ma marraine.
Sa bru, notre duchesse, a l'air fort innocent.
Mais monseigneur le duc alors était absent;
Où? je ne sais pas trop, à la noce, à la guerre.
Enfin, ces jours derniers, comme on n'y pensait guère,
Il écrit qu'il revient, il arrive, et, ma foi,
Tout juste, en arrivant, tombe amoureux de moi.
Je vous demande un peu quelle étrange folie!
Sa femme est sage et douce autant qu'elle est jolie.
Elle l'aime, Dieu sait! et ce libertin-là
Ne peut pas bonnement s'en tenir à cela;
Il m'écrit des poulets, me conte des fredaines,
Me donne des rubans, des nœuds et des mitaines;
Puis enfin, plus hardi, pas plus tard qu'à présent,
Du brillant que voici veut me faire présent.
Un diamant, à moi! la chose est assez claire.
Hors de l'argent comptant, que diantre en puis-je faire?
Je ne suis pas duchesse, et ne puis le porter.
Ainsi, tout simplement, monsieur veut m'acheter.
Voyons, me fâcherai-je? – Il n'est pas très commode
De les heurter de front, ces tyrans à la mode,
Et la prison est là, pour un oui, pour un non,
Quand sur un talon rouge on glisse à Trianon.
Faut-il être sincère et tout dire à madame?
C'est lui mettre, d'un mot, bien du chagrin dans l'âme,
Troubler une maison, peut-être pour toujours,
Et pour un pur caprice en chasser les amours.
Vaut-il pas mieux agir en personne discrète,
Et garder dans le cœur cette injure secrète?
Oui, c'est le plus prudent. – Ah! que j'ai de souci!
Ce brillant est gentil... et monseigneur aussi.
Je vais lui renvoyer sa bague à l'instant même,
Ici, dans ce papier. – Ma foi, tant pis s'il m'aime!

5. LE BARBIER DE SÉVILLE de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1775)

Le choix du monologue est complètement libre pour le candidat, sans contrainte de casting (âge, sexe, etc.)

La calomnie, Monsieur! Vous ne savez guère ce que vous dédaignez; j'ai vu les plus honnêtes gens près d'en être accablés. Croyez qu'il n'y a pas de plate méchanceté, pas d'horreurs, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter aux oisifs d'une grande ville en s'y prenant bien: et nous avons ici des gens d'une adresse!... D'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, pianissimo murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et piano, piano, vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait; il germe, il rampe, il chemine, et rinforzando de bouche en bouche il va le diable; puis tout à coup, ne sais comment, vous voyez calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil; elle s'élanche, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au Ciel, un cri général, un crescendo public, un chorus universel de haine et de proscription. Qui diable y résisterait?